



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 10 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

MORT DE MONSIEUR PLACIDE L. CHAPPELLE

Archevêque de la Nouvelle-Orléans ET Délégué Apostolique à l'île de Cuba et à Porto-Rico.

DEUIL D'UN CLERGÉ NOMBREUX ET DE TOUT UN DIOCÈSE.

Cérémonies touchantes autour du Catafalque. TÉLEGRAMMES DE CONDOLEANCES REÇUES. Les funérailles fixées à samedi prochain.



MONSIEUR CHAPPELLE.

Monsieur Chapelle fut nommé évêque-coadjuteur à Santa-Fé, et quatre ans plus tard il était élevé à la dignité d'archevêque de ce diocèse. Ses éminentes qualités de cœur et d'esprit n'échappèrent pas à l'appréciation du Saint-Siège; et à la mort de l'archevêque Janssens, Monsignor Chapelle fut nommé archevêque de notre diocèse. C'est le 27 novembre 1897 que la nouvelle nous en vint de Rome; mais Monsignor Chapelle ne put occuper son nouveau poste qu'en février, l'année suivante. On n'a pas oublié les brillantes cérémonies qui eurent lieu à l'occasion de son avènement ni l'accueil sympathique qui lui fut fait par toute notre population. L'archevêque Chapelle était un des hommes les plus profonds que nous ayons connus; ses connaissances étaient vastes, un véritable érudit; mais la qualité dominante de sa belle nature était la simplicité, une simplicité presque naïve. La Nature se livre parfois à cette fantaisie-là de placer à côté d'une intelligence d'élite le cœur d'un enfant. Il avait le sentiment de sa dignité, de ses hautes fonctions, mais aussi aimait-il à les entourer lui-même et à les faire entourer par les autres en regardant par lui-même. C'est en 1891 que Monsi-

gnor Chapelle fut nommé évêque-coadjuteur à Santa-Fé, et quatre ans plus tard il était élevé à la dignité d'archevêque de ce diocèse. Ses éminentes qualités de cœur et d'esprit n'échappèrent pas à l'appréciation du Saint-Siège; et à la mort de l'archevêque Janssens, Monsignor Chapelle fut nommé archevêque de notre diocèse. C'est le 27 novembre 1897 que la nouvelle nous en vint de Rome; mais Monsignor Chapelle ne put occuper son nouveau poste qu'en février, l'année suivante. On n'a pas oublié les brillantes cérémonies qui eurent lieu à l'occasion de son avènement ni l'accueil sympathique qui lui fut fait par toute notre population. L'archevêque Chapelle était un des hommes les plus profonds que nous ayons connus; ses connaissances étaient vastes, un véritable érudit; mais la qualité dominante de sa belle nature était la simplicité, une simplicité presque naïve. La Nature se livre parfois à cette fantaisie-là de placer à côté d'une intelligence d'élite le cœur d'un enfant. Il avait le sentiment de sa dignité, de ses hautes fonctions, mais aussi aimait-il à les entourer lui-même et à les faire entourer par les autres en regardant par lui-même. C'est en 1891 que Monsi-

gnor Chapelle fut nommé évêque-coadjuteur à Santa-Fé, et quatre ans plus tard il était élevé à la dignité d'archevêque de ce diocèse. Ses éminentes qualités de cœur et d'esprit n'échappèrent pas à l'appréciation du Saint-Siège; et à la mort de l'archevêque Janssens, Monsignor Chapelle fut nommé archevêque de notre diocèse. C'est le 27 novembre 1897 que la nouvelle nous en vint de Rome; mais Monsignor Chapelle ne put occuper son nouveau poste qu'en février, l'année suivante. On n'a pas oublié les brillantes cérémonies qui eurent lieu à l'occasion de son avènement ni l'accueil sympathique qui lui fut fait par toute notre population. L'archevêque Chapelle était un des hommes les plus profonds que nous ayons connus; ses connaissances étaient vastes, un véritable érudit; mais la qualité dominante de sa belle nature était la simplicité, une simplicité presque naïve. La Nature se livre parfois à cette fantaisie-là de placer à côté d'une intelligence d'élite le cœur d'un enfant. Il avait le sentiment de sa dignité, de ses hautes fonctions, mais aussi aimait-il à les entourer lui-même et à les faire entourer par les autres en regardant par lui-même. C'est en 1891 que Monsi-

gnor Chapelle fut nommé évêque-coadjuteur à Santa-Fé, et quatre ans plus tard il était élevé à la dignité d'archevêque de ce diocèse. Ses éminentes qualités de cœur et d'esprit n'échappèrent pas à l'appréciation du Saint-Siège; et à la mort de l'archevêque Janssens, Monsignor Chapelle fut nommé archevêque de notre diocèse. C'est le 27 novembre 1897 que la nouvelle nous en vint de Rome; mais Monsignor Chapelle ne put occuper son nouveau poste qu'en février, l'année suivante. On n'a pas oublié les brillantes cérémonies qui eurent lieu à l'occasion de son avènement ni l'accueil sympathique qui lui fut fait par toute notre population. L'archevêque Chapelle était un des hommes les plus profonds que nous ayons connus; ses connaissances étaient vastes, un véritable érudit; mais la qualité dominante de sa belle nature était la simplicité, une simplicité presque naïve. La Nature se livre parfois à cette fantaisie-là de placer à côté d'une intelligence d'élite le cœur d'un enfant. Il avait le sentiment de sa dignité, de ses hautes fonctions, mais aussi aimait-il à les entourer lui-même et à les faire entourer par les autres en regardant par lui-même. C'est en 1891 que Monsi-

LETRE PASTORALE De l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans au clergé et aux fidèles de son Archidiocèse.

Mes Révérends Pères et très chers Frères, Un pressant et solennel devoir m'oblige de vous adresser quelques saluaires avis au sujet du fléau qui, dans le moment, afflige la Nouvelle-Orléans et menace d'envahir d'autres localités. Nous ne pouvons douter que la Divine Providence ne permette l'invasion de cette terrible maladie pour nous faire mieux comprendre nos devoirs envers Dieu et nos obligations les unes envers les autres. Le plus tôt nous atteindrons cette fin, plus grande sera notre espérance d'être promptement délivrés d'une si grave visitation, plus forts aussi seront nos motifs d'abandonner toute crainte inutile et désastreuse. Nous devons confesser que, comme individus et comme citoyens, nous avons gravement erré et nous avons péché. Au lieu de marcher d'un pas ferme en la sainte présence de Dieu, nous avons trop souvent oublié d'élever nos cœurs vers Lui; nous avons permis aux vanités de ce monde de nous faire oublier, et à la prospérité matérielle d'absorber nos énergies de telle sorte qu'il semble que cette terre soit pour nous une cité permanente, un paradis terrestre et le but de tous nos efforts. Et si de quelque manière nous avons contribué à amener la corruption dans la vie civile, nous avons aussi, dans cette même mesure, aidé à attirer cette fièvre qui menace la vie de nos citoyens, détruit la bonne renommée de notre ville, entravé notre commerce et réduit un grand nombre de personnes à une affreuse pauvreté. Nous devons avouer que nous avons été coupables d'une inexcusable négligence en ne profitant pas de l'expérience du passé et de celle de la science concernant les précautions hygiéniques à prendre. C'est une chose bien amère d'avoir à reconnaître sincèrement notre aveuglement et notre manque de précautions, mais cet humble aveu est la première condition que Dieu exige pour nous délivrer de nos péchés et nous

éclairer sur nos devoirs en ce moment d'épreuve. Lorsqu'autrefois un fléau ou un ennemi désolait Israël, Dieu ordonnait à ses prophètes de confesser publiquement les péchés du peuple. Notre Seigneur Jésus-Christ pleura sur la ruine prochaine de Jérusalem parce que cette ville ne connaissait pas ce qui pouvait lui procurer la paix; ces choses étaient cachées aux yeux du peuple. (St. Luc, 19, 42) Comme premier pasteur de cet Archidiocèse, prêt, comme je le suis, à donner joyeusement ma vie pour le salut de tout le peuple, je suis obligé, le cœur profondément affligé, de vous exhorter à vous humilier devant Dieu et de vous exciter à prier ardemment pour que vous soyez délivrés de l'aveuglement spirituel afin que vous connaissiez le temps où Dieu vous visite. Et maintenant, Révérends Pères, notre Consolation et notre Couronne, nous savons que vous êtes toujours prêts à vous dépenser et à être dépensés pour les âmes. Nos sympathies profondément affectées par le surcroît de votre travail ardu et de vos plus nombreuses anxiétés. Vous savez cependant que Dieu vous donnera une récompense proportionnée à vos héroïques travaux sacerdotaux et vous serez réjouis par les heureux résultats de votre ministère. Nous avons confiance que vous contribuerez largement, dans la sphère de vos devoirs, à faire disparaître, en peu de temps, le fléau qui nous afflige. Notre souvenir affectueux se tourne aussi vers vous, très chers Frères. Nous connaissons votre foi et vos bonnes œuvres. Nous savons aussi que la vie pure, charitable et chrétienne de milliers de membres de plus de trente paroisses de cette ville seront autant de prières montant vers le Dieu de miséricorde de qui vient tout don parfait et qui, nous en avons la confiance, nous obtiendront promptement la santé et la prospérité. Nous vous chrétiens trop pour rien dire qui vous afflige, mais le devoir nous oblige à exprimer quelques paroles sévères afin que vous ayez lieu plus tôt de vous réjouir. Nous ne vous oublierons pas non plus dans nos prières, très chers Frères, vous que dans notre dernière visite pastorale, nous exhortions à toutes les vertus d'une vie pure et chrétienne. Nous devons avouer que nous avons été très ému de toutes les marques de sincère affection et de loyalisme qui nous ont été témoignées partout. Notre cœur a été consolé à la vue du bien opéré par la cause de Christ par un clergé zélé et dévoué, et bien que notre Evêque Auxiliaire ait fidèlement visité les paroisses pendant notre absence, nous avons été plus que compensés des fatigues et des labeurs de notre tournée pastorale par les huit mille enfants et adultes qui ont reçu le Sacrement de Confirmation de nos mains. Puisse par le désir d'attirer l'importante protection de Dieu sur tout notre peuple et par d'autres moyens sérieux nous régions et ordonnons ce qui suit: 1. Les prières de la Messe votive: *Pro vitanda mortalitate* seront dites à toutes les Messes jusqu'à nouvel ordre dans l'Archidiocèse toutes les fois que cela ne sera pas contraire aux rubriques. 2. Les Litanies des Saints seront chantées ou récitées publiquement après la Messe de paroisse ou la Messe de communauté, chaque Dimanche. 3. Le verset *Parce Domine* etc. sera chanté trois fois après la *O Salutaris* à chaque bénédiction de Saint Sacrement. Quand on le pourra, il serait bon de réciter en langue vulgaire, les sept psaumes de la pénitence après la bénédiction. 4. Nous désirons que chaque paroisse et communauté soit consacrée au Sacré Cœur de Jésus le premier Dimanche après la réception de cette lettre pastorale, et que l'invocation: *Cor Jesu sacramentissimum miserere nobis* (S. Congr. Indulg. 17 Jun. 1904) soit ajoutée aux prières prescrites après la Messe, par Léon XIII. 5. Les pasteurs des âmes sollicitent instamment les fidèles de s'approcher des Sacraments et de réciter la prière du soir en famille, et à ce moment on peut réciter les psaumes de la pénitence, les Litanies des Saints ou une partie du Rosaire.

Que la grâce et la paix de Dieu, notre Père, vous soit accordée par J. C. N. S. Donnée en la Résidence Archépiscopale de la Nouvelle-Orléans, le 4 Août 1905. P. L. CHAPPELLE, Archevêque de la Nouvelle-Orléans, Délégué Apostolique. PIERRE SCOTTI, Chancelier.

La conférence de Portsmouth.

Portsmouth, N. H., 9 août.—La première session de la conférence de paix entre les plénipotentiaires russes et japonais vient de se terminer. L'entrevue a duré à peu près une heure pendant laquelle les lettres de créance de chaque commissaire ont été examinées. La séance s'est terminée à la satisfaction des deux parties, les lettres de créance ayant été trouvées entièrement satisfaisantes. Les plénipotentiaires, avant de se séparer, ont tracé le programme des prochaines séances. Une autre entrevue aura lieu demain matin à 9 heures 30. Après la séance les envoyés sont restés quelques instants dans leurs bureaux respectifs. Ils ont quitté l'arsenal peu après midi. Ils sont rentrés à New Castle en chaloupe. Le baron Komura et le ministre Takahira sont partis les premiers suivis à quelques minutes d'intervalle par les envoyés russes. Les plénipotentiaires ont décidé de se servir des langues anglaise et française pendant la conférence. Les minutes officielles des séances seront écrites dans ces deux langues. Les détails officiels du programme quotidien n'ont pas encore été rendus publics. —Portsmouth, N. H., 9 août.—Les plénipotentiaires de paix pour leur première entrevue ont été favorisés d'un temps superbe. Les membres des missions russe et japonaise se sont levés de bonne heure ce matin, et à l'exception de M. Witte et du baron Rosen ont déjeuné dans la grande salle à manger de l'hôtel. Au moment où quelques membres de la mission russe sortaient de la salle, ils se rencontrèrent avec deux japonais qui y entraient. Ils échangeaient des salutations, mais ne se tendirent pas la main. De nombreuses personnes s'étaient réunies devant la véranda de l'hôtel pour assister au départ des envoyés. Le baron Komura, le ministre Takahira et le secrétaire Akato quittèrent l'hôtel Wentworth en automobile à 9:55 heures, se dirigeant vers l'arsenal. A leur sortie de l'hôtel ils furent salués par le sous-secrétaire Feirec et le gouverneur McLans. M. Witte et le baron Rosen partirent quelques minutes plus tard. Les six milles qui séparent l'hôtel de l'arsenal furent couverts en une demi heure. Il était 10:30 heures lorsque les automobiles portant les plénipotentiaires arrivèrent devant le bâtiment où doivent se tenir les séances. Le contre amiral Mead a pris des mesures sévères pour interdire l'approche des bâtiments aux curieux. Le baron Komura et M. Witte peu avant de quitter l'arsenal ont encore recommandé au sous-secrétaire d'Etat Feirec d'exclure de l'arsenal toute personne étrangère pendant les séances. Les membres de chaque mission pour être admis devront présenter des passes portant la signature de leur chef respectif et celle du commandant de l'arsenal. Avant de quitter l'hôtel un des membres de la mission russe a eu une conversation avec un correspondant de la Presse Associée. Il s'est exprimé en ces termes: "Je désire que vous répétiez notre nom à tous, combien nous sommes reconnaissants au capitaine Winslow du "Mayflower" et à ses officiers, pour la manière courtoise dont nous avons été traités à bord. Nos moindres désirs ont été satisfaits, et nous nous avons extrêmement joui de notre voyage sur le "Mayflower", même ceux qui n'avaient pas le pied marin".

Les japonais aussi, ne ménaçant pas les expressions de remerciement pour la gracieuse hospitalité qui leur a été offerte à bord du "Dolphin" par le capitaine Gibbons.

Portsmouth, N. H., 9 août.—M. Sato a remis aujourd'hui au correspondant de la Presse Associée, au nom du baron Komura et du ministre Takahira, le communiqué officiel suivant au sujet de la séance qui a eu lieu ce matin à l'arsenal de Portsmouth: "L'entrevue d'aujourd'hui n'a eu d'autre but que de régler le programme des prochaines séances."

Il a été décidé qu'à partir de demain les séances auraient lieu deux fois par jour, une le matin, de 9:30 à 12:30 heures, l'autre l'après-midi, de 3 à 5:30 heures. Aucune affaire sérieuse n'a été discutée dans la séance du matin.

Peu après l'arrivée des plénipotentiaires à l'arsenal, on apprit que M. Witte et le baron Komura avaient échangé des compliments. Le baron s'exprimait en anglais et M. Honda, faisant office d'interprète, traduisait ses paroles en français. M. Witte, quoique comprenant un peu l'anglais, n'est pas familier avec cette langue.

Les plénipotentiaires devront décider si les attachés militaires doivent participer avec eux à la conférence ou s'ils doivent travailler séparément et leur soumettre ensuite leurs rapports. Il est cependant probable que les attachés militaires des deux missions agiront comme conseils auprès de leurs chefs respectifs.

Le Tsar et la paix.

Paris, 9 août.—Le correspondant de l'"Echo de Paris" à St-Petersbourg déclare que l'empereur Nicolas a donné comme instructions à M. Witte de faire tous ses efforts pour obtenir la paix. M. Witte transmettra à l'empereur les conditions du Japon mais il a le pouvoir de les discuter avec les plénipotentiaires japonais et d'essayer de les améliorer. Dans l'intervalle la Russie tout en espérant voir la paix se conclure se prépare à poursuivre la guerre vigoureusement.

Tués dans un accident de chemin de fer.

Nagasaki, 9 août.—Le capitaine Walter B. Baker, du Service d'Intendance de l'armée des Etats-Unis, a été tué aujourd'hui dans un accident de chemin de fer près de Nagasaki.

Washington, 9 août.—Le capitaine Walter B. Baker, qui a été tué aujourd'hui près de Nagasaki, était originaire de l'état du Mississippi. Il avait été nommé officier dans l'armée régulière le 3 février 1901.

Règlements modifiés.

Mobile, Ala., 9 août.—Le chemin de fer Mobile, Jackson et Kansas City annonce que les règlements de quarantaine établis par la ville de Hattiesburg contre les stations au sud de la rivière Pascagoula, y compris la Mobile, ont été modifiés. Dorénavant les voyageurs munis de certificats de santé pourront entrer à Hattiesburg.

CAS SUSPECT.

New York, 9 août.—Un membre de l'équipage du vapeur El Norte, venant de Galveston, a été transporté de son bateau à la quarantaine aujourd'hui, et il est détenu à l'hôtel Hoffman parce que sa température est trop élevée.

Un cas de fièvre à Holly Springs.

Memphis, Tenn., 9 août.—On mande d'Holly Springs, Miss., au "News-Scimitar": Le Dr William Krauss, un expert de Memphis, après un examen approfondi de l'état du jeune Edmond Green, qui, croyait-on, était atteint de fièvre jaune, a déclaré que le malade souffrait d'une simple fièvre malariale.

Faillite d'une banque.

Denver, Colorado, 9 août.—La Western Bank, une institution d'Etat, n'a pas ouvert ses portes aujourd'hui. Le président de la banque est M. W. D. Brown.